

## Présentation

Je suis né le 23 juin 1964 à Sète (Hérault), de parents enseignants. Ma famille était à la fois profondément catholique et profondément attachée aux valeurs de l'école publique, à l'époque où ces valeurs étaient des valeurs et se nommaient « travail », « sens de l'effort », « respect de la culture », « volonté constante d'aider les plus défavorisés à s'élever ». J'ai effectué mes études à Montpellier jusqu'en classe de Khagne moderne. J'ai été reçu au concours de l'Ecole normale supérieure de Fontenay - Saint-Cloud en juin 1984 (section Histoire) puis à l'agrégation de sciences sociales en juin 1987. Parallèlement, j'ai suivi une scolarité à l'Institut d'études politiques de Paris et j'ai été reçu à l'Ecole Nationale d'administration en décembre 1987 (promotion « Victor Hugo » - 1989-1991). J'étais poussé dans cette direction par l'admiration que j'éprouvais pour les grands commis qui ont permis à la France de se relever après 1945 et particulièrement sous la présidence de Charles de Gaulle, mais aussi par mon goût très vif de de l'histoire romaine et le sens de l'Etat que j'en ai retiré.

Sorti de l'ENA comme administrateur civil à la direction du budget, j'ai mené dans cette direction pendant dix ans une carrière classique, avec un intermède de deux ans à la Représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne, à Bruxelles. En 2001, une opportunité de carrière m'a permis de rejoindre, à Matignon, le secrétariat général du Gouvernement, en tant que conseiller pour les affaires économiques. Dans ce très beau poste d'observation, j'ai pu suivre toute la politique économique et budgétaire des différents gouvernements de la décennie 2000. En 2011, j'ai été nommé administrateur général des finances publiques (classe exceptionnelle) à la jeune direction générale des finances publiques (DGFIP) qui venait de se créer à partir de la fusion de la direction générale de la comptabilité publique et de la direction des impôts. J'ai rejoint la direction départementale des finances publiques des Hauts-de-Seine (DDFIP 92) à Nanterre : dans cette direction importante, avec notamment de gros enjeux fiscaux, j'ai exercé plusieurs postes de direction, en matière fiscale, puis de gestion publique. Enfin, en février 2020, j'ai été nommé directeur départemental des finances publiques de la Marne, à la tête d'une direction de 700 agents, poste que j'occupe à l'heure actuelle.

Je suis chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre du Mérite.

Je suis marié depuis 2005 et nous avons une fille de douze ans que nous essayons d'aider à trouver la juste voie dans ce monde difficile et parfois déconcertant.

Pour autant qu'il m'en souviennne, j'ai toujours souhaité combiner l'action et la réflexion. Sur ce dernier point, j'ai été, depuis mes années d'étudiant, occupé par *notre* époque, ses croyances et ses représentations et donc par la question un peu triviale que l'on peut exprimer de la façon suivante : « pourquoi croyons-nous ce en quoi nous croyons ? » Cette interrogation a été avivée par la perception d'un conflit radical entre l'esprit du temps et la foi chrétienne qui est la mienne et la tentative de compréhension de ce conflit. Enfin, avoir vécu dans mon enfance en grande partie avec des personnes âgées m'a familiarisé d'instinct avec la sensation que notre temps était celui d'une rupture profonde avec un passé, formellement encore proche, mais qui s'éloigne de nous avec une vitesse telle qu'il en devient désormais totalement incompréhensible à la grande majorité des contemporains.

Mon premier ouvrage, *L'Ere du Consommateur* (Le Cerf – 2011) avait pour objectif de répondre à ces différentes interrogations et perceptions en décrivant la domination de notre monde par une figure métaphysique nouvelle, celle du Consommateur, un peu comme Ernst Jünger avait, au temps des grands totalitarismes, expliqué son époque à partir de la figure du Travailleur. L'évolution de nos sociétés depuis dix ans m'a, du reste, conforté dans ce ressenti d'un arraisonnement de plus en plus tyrannique de notre monde par la figure du Consommateur.

Par la suite, je me suis efforcé d'approfondir mon intuition de départ.

Dans *le moment M4* (Editions François Bourin – 2014), inspiré en partie par le spectacle de la crise des *subprimes* de 2008 et ce que j'avais pu en percevoir depuis mon poste au SGG, j'ai tenté une analyse de l'esprit de notre système économique à partir de la consommation, faisant de celle-ci la valeur qui organise de façon invisible (puisque nous nous croyons libres) l'ensemble de notre système.

Dans *le christianisme n'est pas un humanisme* (Editions Pierre-Guillaume de Roux – 2018), j'ai cherché à comprendre la provenance de la figure du Consommateur et, pour cela, à procéder à une analyse de type archéologique, en essayant de montrer que le Consommateur est la terminaison d'un mouvement occidental plus large de détermination du monde, que l'on nomme « humanisme » et qui, en contaminant le christianisme contemporain, empêche celui-ci de s'opposer effectivement au règne du Consommateur.

Enfin, dans *le raisin et les ronces* (Editions Pierre-Guillaume de Roux – 2020), j'ai cherché à faire œuvre de moraliste, opposant au nihilisme inhérent à la figure du Consommateur des ressources spirituelles provenant essentielles du christianisme baroque et classique, suffisamment lointaines pour ne pas subir la dictature de l'esprit du temps, suffisamment proches pour qu'elles nous parlent encore.

Je travaille, enfin, à l'heure actuelle, et sans savoir encore si et comment ce projet débouchera, sur les classes sociales à l'âge du Consommateur.